

**Zeitschrift:** Annales fribourgeoises  
**Herausgeber:** Société d'histoire du canton de Fribourg  
**Band:** 71 (2009)  
  
**Artikel:** 1866-1911 : Fraisse, architectes de père en fils  
**Autor:** Zwick, Pierre  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-817601>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 23.12.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

DES HOMMES DE PROGRÈS, FÉRUS DE NOUVEAUTÉ

---

# 1866-1911: FRAISSE, ARCHITECTES DE PÈRE EN FILS

En quarante-cinq ans, ces francs-maçons professant des idées socialistes ont couvert le canton d'églises somptueuses, et donné un visage moderne à sa capitale, foncièrement conservatrice, qui se méfiait d'eux.

PAR PIERRE ZWICK

Ingénieur civil EPFL, chargé de cours d'histoire de la construction à l'Ecole d'ingénieurs et d'architectes de Fribourg (HES-EIA), membre de la SHCF et président de l'Institut d'héraldique et de généalogie, Pierre Zwick est un collaborateur régulier des *Annales fribourgeoises*.



Villa du docteur  
Weissenbach, dessinée  
en 1890 par Alexandre  
Fraisse pour le juge  
Grolimond à la rue  
St-Pierre à Fribourg.  
Photo: Ernest Lorson,  
*Album de fête*  
de la SIA, 1901.

La famille Fraisse apparaît pour la première fois à Fribourg dans le registre des mariages de la paroisse de Marly le 30 juin 1798, lorsque Alexandre Flury Fraisse, habitant précédemment à Annonay en Ardèche, épouse Marie Fontaine, fille de Maurice, alors propriétaire de la célèbre papeterie. Le père Fontaine promet à cette occasion de prendre son gendre comme associé. Alexandre et Marie Fraisse continueront l'exploitation familiale après la mort de Maurice Fontaine. Ils auront au moins trois enfants dont l'aîné, prénommé Pierre, né en 1805, suit la tradition familiale en devenant lui aussi papetier.

Pierre Fraisse épouse en 1825, toujours à Marly, Anne-Marie Zurkinden, une fille du village. Il reprend l'établissement au décès de sa mère, en 1822. Les temps deviennent de plus en plus difficiles, du fait du bouleversement des techniques de fabrication du papier avec, dès le début du XIX<sup>e</sup> siècle, l'invention du papier à la machine, qui supprime petit à petit le papier à la cuve, et la fibre de bois qui remplace peu à peu le chiffon. L'entreprise décline, il faudrait de l'argent frais pour renouveler le parc de machines, si bien qu'en 1837 la papeterie est vendue. Pierre et Anne-Marie auront au moins quatre enfants dont Pierre dit Adolphe, né en 1835.

## ADOLPHE, ENTRE FONCTION PUBLIQUE ET INDÉPENDANCE

Adolphe Fraisse fréquente l'école primaire de Bulle. Entre 1849 et 1852, il suit l'enseignement de la section industrielle de l'Ecole cantonale, une spécialité introduite dans l'ancien Collège Saint-Michel par le régime radical, en parallèle aux études littéraires. Aucune école polytechnique ni aucun technicum n'avait encore ouvert ses portes en Suisse, bien qu'il en ait été question depuis la République helvétique. On pensait alors que le programme scientifique de l'Ecole cantonale préparait suffisamment bien les élèves studieux et doués pour leur permettre d'accéder aux carrières techniques. Adolphe abandonne prématurément une formation plutôt théorique pour s'engager dans la voie plus pratique de l'apprentissage. Il est admis en 1853, dans le bureau des architectes Jacob Ulrich Lendi & Théodore Perroud.<sup>1</sup> D'après ses contemporains, le premier lui donna le goût de l'architecture et lui communiqua l'esprit d'initiative ainsi que l'indépendance de caractère, tandis que le second, tout en le perfectionnant dans l'art de construire, lui inculqua des idées d'ordre et d'économie.<sup>2</sup>

<sup>1</sup> FRAISSE, 1943, d'où sont tirées toutes les données biographiques qui suivent.

<sup>2</sup> GREMAUD 1900.

Agé de vingt ans, il part en Alsace où il est embauché comme conducteur de travaux à Dannemarie – entre Mulhouse et Belfort – puis à Strasbourg, pour la correction du Rhin et la construction d'une ligne de chemin de fer. Après cette expérience, il rentre à Fribourg et parvient en 1859 à se faire engager au Département cantonal des bâtiments comme premier piqueur, soit dans le jargon administratif de l'époque surveillant des travaux. Son chef n'est autre que son ancien maître d'apprentissage, Jacob Ulrich Lendi, qui avait été nommé entre-temps intendant général des bâtiments de l'Etat. En matière de travaux publics, la priorité est aux infrastructures de transport, chemin de fer et réseau routier cantonal, et à la correction des eaux du Jura; l'intendant est chargé de gérer le parc immobilier légué par l'Ancien régime et les domaines sécularisés par le gouvernement de 1848.

Adolphe Fraisse épouse vers 1860 Eléonore Gendre et devient ainsi le beau-frère de l'avocat Isaac Gendre, le leader radical qui influencera peut-être ses inclinations politiques. Deux de ses fils, Alexandre et Isaac, seront architectes à leur tour. Sa fille Ida se mariera avec Léon Hertling, également architecte, tandis la fille aînée Marie sera la femme de Jules Winkler, fils de Pierre, charpentier, et cousin de Charles, entrepreneur. C'est quasiment un noyautage de la branche locale de la construction. En 1865, Adolphe acquiert le droit de cité de Fribourg, et à la même époque il est reconnu par ses pairs au sein de la première Société fribourgeoise des ingénieurs et des architectes, association qui fusionnera bientôt avec la Société économique de Fribourg.

En 1866, il quitte le service de l'Etat pour se mettre à son compte. Nous ne savons pas grand-chose sur ses premiers mandats, mais il reçoit coup sur coup, entre 1870 et 1872, des commandes pour les églises de Châtonnaye, de Rossens et de Châtel-Saint-Denis. Pour la Compagnie des chemins de fer de la Suisse occidentale, il est chargé du projet de la nouvelle gare de Fribourg, celle que nous connaissons aujourd'hui sous le nom d'Ancienne gare.

Alors que les perspectives professionnelles sont bonnes, Fraisse semble hésiter. Lors de la mise au concours du poste d'intendant des bâtiments de l'Etat, il présente sa candidature et il est nommé par le Grand Conseil le 29 mai 1872.<sup>3</sup> Le Conseil d'Etat le charge spécialement de la direction des travaux de construction de l'hospice de Marsens. Il s'agit de l'ensemble de bâtiments le plus important que le canton ait jamais commandé. Déçu de sa rémunération, Adolphe écrit à la Direction des travaux

<sup>3</sup> AEF, Protocoles du CE, séance du 29 mai 1872.

publics «ne pas pouvoir, sans une augmentation considérable de son traitement, fermer le bureau qu'il a à son propre compte et renoncer à toute entreprise particulière». <sup>4</sup> N'ayant pas obtenu satisfaction, il résilie son contrat et dans sa séance du 3 décembre 1873, le Conseil d'Etat «accepte dite démission en termes honorables». <sup>5</sup>

## UN CITOYEN ENGAGÉ

Fraisse venait de se tourner vers l'entreprise en s'associant avec André Curty – le constructeur de la gare – pour emporter le marché de la construction du temple protestant selon les plans du bureau Burrit & Simmler à Genève. Ce chantier lui causera beaucoup de souci. Le sol de fondation est de très mauvaise qualité, hors les murs, en bordure des anciens fossés. La géotechnique, science qui permettra plus tard d'apprécier les propriétés de résistance et de déformation d'un terrain, n'existe pas encore. Un rapport de chantier relate un «travail extra pénible et dans l'eau et à plat ventre»<sup>6</sup>; les devis sont largement dépassés. D'autre part, au témoignage de son très proche collègue l'ingénieur Amédée Gremaud<sup>7</sup>, «il n'eut pas de succès dans ce champ d'activité pour le motif qu'il voulait avant tout bien faire, sans se préoccuper du résultat financier»<sup>8</sup>, ce qui est généralement ruineux pour un entrepreneur. Adolphe ne renouvellera pas l'expérience.

Il revient à son métier de départ. Diverses industries attendaient impatiemment, depuis plus d'une année, la force motrice produite à l'usine de la Maigrauge et transmise par câbles jusque sur le Plateau de Pérolles dès 1874. Fraisse participe aux projets des premières constructions sur cette nouvelle grande zone industrielle: la fabrique d'engrais chimiques, la fonderie et la fabrique de wagons. L'église de Châtel-Saint-Denis, qui s'élève progressivement sur la colline dominant le chef-lieu veveysan, lui fait une formidable publicité. Les paroisses de la Tour-de-Trême, de Broc et d'Albeuve lui commandent à leur tour les plans de nouveaux sanctuaires. Parallèlement, il s'implique dans la vie associative fribourgeoise sous une étiquette radicale populaire. Il entre en 1875 dans la Société ouvrière des arts et métiers – qui deviendra le Cercle des travailleurs en 1881 – et dans la Société de consommation ouvrière, deux associations qu'il ne tarde pas à présider. L'année suivante, il est l'un des co-fondateurs de la nouvelle Société fribourgeoise des ingénieurs et des architectes et prend la charge de vice-président, aux côtés d'Amédée Gremaud, président. A partir de

<sup>4</sup> Ibid., séance du 30 juin 1873.

<sup>5</sup> Ibid., séance du 3 décembre 1873.

<sup>6</sup> GUEx 2005.

<sup>7</sup> Voir *Annales fribourgeoises* 70 (2008), «Amédée Gremaud, le pionnier», pp. 73-86.

<sup>8</sup> GREMAUD 1900



1882, il commande durant dix ans le corps des sapeurs-pompiers dans lequel il sert depuis 1861.

Avec un tel engagement, il fallait qu'il entrât en politique. C'est ce qui arriva le 9 avril 1876, lors d'une élection partielle au Conseil communal. Mais deux ans plus tard, à l'issue d'une élection générale mouvementée et contestée, mais finalement validée, les libéraux conservateurs du "Bien public" chassent tous les radicaux de l'exécutif communal. Lorsque Fraisse retrouve son siège quatre ans plus tard, *La Liberté* critique le «socialisme» du candidat radical.<sup>9</sup> Cette fois, il restera en place pendant douze années. Il participe à plusieurs délégations parmi lesquelles il faut retenir, en 1878, une rencontre avec le Conseil fédéral pour la question de la Place d'armes de Fribourg – mais Colombier l'obtiendra – et en 1893 une entrevue avec le conseiller fédéral Josef Zemp pour la construction d'un bâtiment des Postes et télégraphes à construire aux Places.

Directeur de l'édilité, il s'implique dans l'établissement des plans d'aménagement des quartiers de Saint-Pierre et de Gambach. Il se soucie de l'alimentation en eau de la ville en proposant de capter celle de la Carrière, vu la mauvaise qualité de l'eau pompée dans la Sarine et filtrée dans les installations de Guillaume Ritter.

Durant la période de vacance de Fraisse au Conseil communal, Fribourg – qui fête le 400<sup>e</sup> anniversaire de son entrée dans la Confédération – est chargée d'organiser un Tir fédéral, occasion d'oublier les séquelles du Sonderbund et de prouver que le lien confédéral est solidement rétabli. Une fête grandiose est organisée sur le haut du Schœenberg. Fraisse est l'architecte responsable de l'installation d'un stand de 130 cibles, d'une vaste cantine pour 3000 personnes, d'un pavillon pour les prix, d'une spacieuse *Bierhalle* ainsi que d'un bâtiment pour les bureaux et l'administration.<sup>10</sup> Puis la commune de Vuadens le sollicite pour une école et celle de Vaulruz pour un Hôtel de ville.

## DES CONVICTIONS MAÇONNIQUES AFFICHÉES

Après avoir aménagé, en 1877, une grotte située au bas de la Grand-Fontaine pour en faire un temple maçonnique, Adolphe Fraisse reste en contact avec les frères de la loge fribourgeoise La Régénérée. Il est initié au grade d'apprenti en 1880 et fréquentera les tenues jusqu'à la débâcle de la société secrète en 1885. Peut-être se fait-il admettre dans une autre loge extérieure au canton, mais en tous cas, contrairement à ses confrères

<sup>9</sup> *La Liberté*, 13 avril 1882.

<sup>10</sup> Voir *Annales fribourgeoises* 70 (2008), «1881. La concorde est au bout du fusil», pp. 65-72.

et sans craindre l'hostilité du milieu conservateur dominant, il affiche franchement son appartenance en faisant ostensiblement figurer les emblèmes maçonniques sur l'en-tête de son papier à lettres et de ses factures, ainsi que sur le timbre en caoutchouc de son bureau, et en insérant dans sa signature les trois points traditionnels.

Tout au long de sa carrière, Adolphe Fraisse s'intéresse aux nouveautés qui apparaissent dans le domaine de la construction et il partage ses découvertes avec les collègues de la Société des ingénieurs et des architectes.<sup>11</sup> C'est ainsi que tour à tour, il présente une nouvelle manière d'évacuer les eaux de toiture par des chenaux en fonte malléable avec joints en caoutchouc; qu'il fait une communication sur le traitement des molasses de Fribourg, pour les rendre moins gélives; qu'il fait découvrir des briques en liège inventées en Allemagne; qu'il décrit un nouveau système de four de boulangerie à installer dans sa ville; qu'il montre un échantillon d'asphalte en rouleau employé sur l'un de ses chantiers; qu'il préside une commission des paratonnerres, *et cætera*.

Dès 1888, les travaux sortant de son bureau sont très nettement influencés par la collaboration avec son fils Alexandre qui vient d'achever ses études d'architecte. De nombreux projets voient le jour et se concrétisent entre le quartier de Saint-Pierre, à caractère résidentiel et public, et le secteur plus populaire de Beauregard, sans oublier l'avenue de la Gare où se construit un grand hôtel curieusement appelé Terminus, comme si la station de tête d'une grande ligne ferroviaire se trouvait à Fribourg. L'Etat lui confie des mandats pour la construction du nouvel arsenal et pour l'adaptation de l'ex-fabrique de wagons aux besoins de la faculté des sciences de l'université. Dans le canton, d'autres églises lui sont commandées à Bonnefontaine, Corserey, Montbovon, Ueberstorf. Cette énumération est limitée aux principaux objets réalisés; elle passe sous silence plusieurs dossiers de concours intéressants, et de nombreux projets restés dans les tiroirs faute d'avoir trouvé un financement.

Atteint d'une jaunisse, Adolphe Fraisse doit se faire soigner à la clinique Victoria à Berne. Après un séjour de deux semaines, il y décède le 27 septembre 1900. Il est inhumé au cimetière de Miséricorde. Ses cendres et celles de son fils Alexandre seront transférées au cimetière de Saint-Léonard dont il avait tracé les premiers plans et dont l'enceinte est dessinée par son fils Isaac.

Alexandre, premier fils d'Adolphe Fraisse, est né en décembre 1864. Il fréquenta le collège cantonal de Fribourg où il obtint son diplôme de

<sup>11</sup> SFIA 1905.



bachelier ès-sciences en 1882. Disposé à suivre les traces de son père, il commence par faire une année de stage chez l'architecte Oberisser à Munich avant d'entrer au Polytechnicum de Zurich où il décroche son diplôme d'architecte. Il reste encore une année dans cette ville pour s'instruire auprès de Heinrich Ernst, ancien collaborateur de Sempër. Il revient dans sa ville natale à la fin de 1888 et apporte un nouveau souffle dans le bureau familial, intervenant dans les projets de villas du nouveau quartier de Saint-Pierre, de bâtiments publics ou d'édifices religieux. Amateur de sport, il a probablement soutenu la décision de construire une halle de gymnastique aux Grands-Places. Dès 1895, il dessine un nouveau bâtiment pour l'Institut de physiologie de l'université sur le Plateau de Pérolles, puis, chargé de la direction des travaux, il remplit la fonction d'intendant des bâtiments; sans y avoir été nommé, il signe de son nom la correspondance écrite sur le papier officiel de l'Etat!<sup>12</sup> En dehors de ses activités techniques, il donne des leçons de dessin et un cours de construction aux élèves de l'Ecole de laiterie de Pérolles (*sic*). Il meurt prématurément, victime de la fièvre typhoïde, à l'âge de 32 ans. Le deuxième fils d'Adolphe Fraisse, Isaac, s'intéresse aussi à la construction. Il se forme à l'Ecole d'ingénieurs de l'université de Lausanne – qui deviendra l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne – et obtient le diplôme d'ingénieur civil en 1895. Estimant que son devoir est de remplacer son frère, il suit les cours d'architecture du Polytechnicum de Munich de 1896 à 1897. Dans *La Liberté* du 28 octobre 1900, il «avise l'honorable public qu'il reprend, dès ce jour, le bureau de son regretté père Adolphe Fraisse, architecte, avenue de la Gare 4. Il s'efforcera par un travail sérieux à mériter la confiance qu'il sollicite.» Isaac excelle dans le genre pittoresque, fort apprécié dans les milieux de la conservation du patrimoine animés par le très actif Georges de Montenach.

Dans une nouvelle annonce parue en 1903, il informe que «pour favoriser la construction de maisons ouvrières, ainsi que la reconstruction d'immeubles incendiés, il fera des conditions spéciales de paiement».<sup>13</sup> Le ton est donné, Isaac Fraisse est socialiste. Il est en 1907 le premier représentant de ce parti élu au Conseil communal. Voici, écrite par son camarade Charles Meuwly, la relation de l'affaire qui allait l'inciter à quitter Fribourg: «Fraisse, l'intellectuel, pionnier du socialisme en terre fribourgeoise, fut tout naturellement une des victimes de la réaction toujours fanatique et bornée, mais alors plus stupide et gaffeuse. Le poste d'architecte de la Ville avait été mis au concours. Fraisse avait toutes les qualités requises

<sup>12</sup> AEF, DTP, cote provisoire: Correspondance des architectes Fraisse père et fils à la Direction des travaux publics 1895.08.13 – 1900.03.29.

<sup>13</sup> *La Liberté*, 13 décembre 1903.

pour occuper ce poste et remplir des conditions fixées. Il se présenta. Le syndic d'alors, M. Ernest Weck, lui répondit, par lettre, que sa nomination serait chose faite s'il renonçait à ses opinions politiques. (...) Isaac Fraisse, bourgeois de Fribourg, n'hésita pas une seconde à rester fidèle au socialisme mais il fut contraint d'aller chercher ailleurs un climat vraiment démocratique dans lequel il pût gagner son pain quotidien sans renier ses idées.»<sup>14</sup> Après avoir été victime d'une attaque cérébrale dont il ne parvient pas à se remettre complètement, il meurt à Genève en 1951.

## UNE ŒUVRE DIVERSIFIÉE

Les œuvres du passé ne doivent pas s'apprécier selon les critères actuels de l'esthétique et de l'art de bâtir, mais elles doivent être comprises dans l'environnement social, technique et économique de leur époque. Approchée de cette manière, l'activité des architectes Fraisse est beaucoup plus intéressante. Le recensement de leurs travaux est loin d'être complet. Nous nous contentons, brièvement, de dégager les grandes lignes de quelques monuments remarquables.

Dans une première période couvrant à peu près les années 1866 à 1887, Adolphe Fraisse est le seul patron de son bureau. Formé dans l'esprit de l'Ecole des beaux-arts, il connaît par cœur les modèles diffusés par la littérature professionnelle. Il est capable de concevoir dans tous les styles historicisants. Les fenêtres réunies en triplets, couvertes d'arcs outrepassés, au dessus du porche en plein cintre discrètement mouluré, confèrent au temple maçonnique de la Grand-Fontaine une note byzantino-mauresque complètement décalée par rapport à la vieille ville de Fribourg. Les plans de la nouvelle église de Châtel-Saint-Denis illustrent en vraie grandeur les articles du *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle* qu'Eugène Viollet-le-Duc venait de publier. Avec son portail à trois baies en plein cintre séparées par des trumeaux de calcaire blanc qui ressortent sur le beige de la molasse, la gare de Fribourg, au style classique dépouillé, fait penser aux bâtiments d'octroi que Nicolas Ledoux construisit pour la ville de Paris.<sup>15</sup> En dessous de l'oculus de l'horloge, l'écu cantonal est curieusement sommé d'une couronne murale, attribut traditionnel d'une cité fortifiée, ultime souvenir de la ville-Etat. La Villa Bethléem (aujourd'hui démolie) à la route de Bertigny est le premier exemple d'un chalet dans le style de l'Oberland édifié dans la région. Adolphe Fraisse fut très fier de la présenter à ses collègues de la Société

<sup>14</sup> *Le Travail*, 9 août 1951.

<sup>15</sup> Nous remercions Sylvain Malfroy pour les commentaires qu'il nous a donnés sur deux ouvrages caractéristiques de l'œuvre de Fraisse.

des ingénieurs et architectes le soir du 8 juillet 1885. Le compte rendu de la visite se termine ainsi: «En somme, cette construction est bien distribuée, d'un aspect agréable et son coût n'est pas élevé.»<sup>16</sup> Ce type d'habitation va essaimer avec succès dans les quartiers résidentiels des années 1900. Les petites gares des chemins de fer de montagne en reprendront la typologie. Entre 1888 et 1896, alors que son père est passablement occupé par la politique, l'élaboration des projets est surtout le fait d'Alexandre Fraisse. Frais émoulu du Polytechnicum de Zurich, où il a suivi les cours d'architecture et de construction dispensés par Georg Lasius ainsi que l'enseignement des styles et de l'ornementation professé par Julius Stadler, il dessine des façades néo-baroques. Dans l'élévation, il utilise volontiers, en dégradé, du marbre sombre pour le socle et le rez-de-chaussée, du grès plus clair pour les niveaux intermédiaires et enfin de la brique de terre cuite de différentes couleurs pour l'étage-attique. Il aime les toits en croupe ou en pavillon avec des versants peu inclinés, qui donnent à ses créations une allure florentine. Lors de la transformation de l'ancienne fabrique de wagons pour les besoins de la faculté des sciences, il doit ajouter un bâtiment de tête pour abriter l'Institut de physiologie (aujourd'hui Département des géosciences et Musée d'histoire naturelle). Il s'inspire manifestement du bâtiment de l'Ecole de chimie de Zurich dessiné par son maître Georg Lasius. Le premier et le deuxième étage sont réunis dans un ordre colossal d'une très grande simplicité avec pour seuls ornements, sur la façade principale, deux pilastres couronnés de chapiteaux corinthiens qui font penser, au-dessus de l'entrée de ce temple dédié à la science, aux deux colonnes de bronze coulées par Hiram pour être placées devant le vestibule du temple de Jérusalem. Faut-il y voir un clin d'œil du franc-maçon Adolphe Fraisse au fondateur de la République chrétienne Georges Python? De la même époque datent aussi la série des villas de la rue Saint-Pierre. Parmi les églises de cette période, celle de Corserey, édifiée dans le style néo-roman, présente un plafond original à trois pans, supporté par une très belle charpente apparente, cintrée à la manière de Philibert de l'Orme. Après la mort de son fils en 1896, Adolphe Fraisse reprend lui-même la direction des travaux des bâtiments de l'université. Il dessine deux immeubles d'angle aux intersections de l'avenue de Beauregard avec la rue de la Carrière et la rue du Progrès, dans le style urbain français. Plus modestes mais bien proportionnées sont les casernes locatives qu'il projette à la ruelle de la Rosière et au chemin de Monséjour. En 1900, Isaac Fraisse succède à son père. Ses réalisations, de la meilleure veine du style

<sup>16</sup> SFIA, séance du 5 juillet 1885.

pittoresque, à l'image de son temps, se trouvent dans tout le canton. L'enceinte du cimetière de Saint-Léonard, l'immeuble de la pharmacie Jambé à Châtel-Saint-Denis (aujourd'hui succursale de l'UBS) et le bâtiment de l'Institut Stavia près de la gare d'Estavayer-le-Lac sont particulièrement représentatifs de son activité fribourgeoise. Avec Charles Jambé, il décroche un troisième prix lors du concours pour le Pont de Pérolles. Il a aussi présenté un projet, parmi tant d'autres, pour les bains de la Motta. Son départ pour Genève en 1911 marque la fin d'une époque familiale qui dura quarante-cinq ans.

P.Z.



Portrait d'Adolphe Fraisse,  
photographe inconnu,  
vers 1890.

## Bibliographie

Paul BISSEGER, *D'ivoire et de marbre, Alexandre et Henri Perregaux*, Bibliothèque historique vaudoise, 131, Lausanne 2007, spécialement au chap. 7, «Les édifices religieux», pp. 244 ss., «Les églises surhaussées»

Isaac FRAISSE, *Résumé de l'histoire des familles Fraisse et Gendre de 1791 à 1901*, tapuscrit, 4 p., Genève 1943. Nous remercions Monsieur Bernard Winckler qui nous a aimablement remis une copie de ce document inédit.

Amédée GREMAUD, «Adolphe Fraisse», hommage nécrologique paru dans *Schweizerische Bauzeitung*, Bd. XXXVI, Nr 17, 1900

François GUEx, «Rue du Temple 2, Un monument de fraternité et de tolérance», in *Recensement des biens culturels immeubles du canton de Fribourg*, fiche n° 010/2005

Aloys LAUPER, «Rue de la Grand-Fontaine 36, La grotte des discrets», in *Recensement des biens culturels immeubles du canton de Fribourg*, fiche n° 010/2005

– «L'église ogivale d'Attalens» in *Patrimoine fribourgeois* 13 (2001)

Francis PYTHON (dir.), *Fribourg – Freiburg, une ville aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*, Fribourg 2007, spécialement le chap. 4, «Urbanisme et architecture»

SOCIÉTÉ FRIBOURGEOISE DES INGÉNIEURS ET DES ARCHITECTES, *Bulletin*, historique et procès verbaux des séances de 1880 à 1910, 3 vol., Fribourg 1905, 1910, 1912

INSA, *Inventaire suisse d'architecture, 1850 – 1920*, vol. 4, éd. par la Société suisse d'histoire de l'art, Berne 1982

*Architektenlexikon der Schweiz, 19./20. Jahrhundert*, 1998